

1

LE THÉÂTRE DANS LE SANG

« Surtout gardez votre enfance, mettez-la dans votre poche avec votre mouchoir par-dessus et emportez-la toujours avec vous. »

Conseil de Max Reinhardt aux comédiens

Tout de noir vêtue, les mains gantées de blanc comme l'exige le protocole impérial de Vienne, l'actrice descend de son fiacre. Le vieil empereur François-Joseph s'apprête, en son palais de la Hofburg, à lui donner audience. Les prouesses scéniques de cette Rosa Retty fraîchement auréolée du titre d'actrice de la Cour – la « Sarah Bernhardt d'Autriche », dit-on – lui ont été relatées par sa fille, l'archiduchesse Valérie. En quelques courtes minutes, le souverain octogénaire congratule avec élégance l'illustre comédienne qui aussi vite s'en retourne à ses théâtres. Théâtres qui l'ont vue naître à Berlin un jour de décembre 1874, de parents acteurs et chanteurs.

Les Retty sont originaires d'Italie où ils portaient encore le patronyme de Feretti. La mère de Rosa, Käte Retty, avait chanté les grands airs de soprano avant de

quitter le chant lyrique pour veiller sur son mari et sa fille. Son père, qui dansait et chantait à merveille, s'était également illustré dans l'opéra, mais aussi dans l'opérette, la tragédie, la comédie. Il était en outre un metteur en scène avisé et recherché. C'est ainsi qu'enfant Rosa a appris, dans la liesse familiale, le spectacle comme d'autres les règles de calcul.

Dès l'âge de douze ans, elle a suivi les cours de piano du conservatoire, cinq ans plus tard ceux de comédie. Avant que ne s'ouvrent grandes les portes du Deutsches Theater de Berlin puis celles du Burgtheater de Vienne... où elle passera cinquante-cinq années. Un sang du même rouge que le velours des théâtres court dans ses veines, demain il coulera dans celles de son fils Wolf, quarante ans plus tard dans celles de sa petite-fille, une espiègle aux boucles blondes, Rosemarie, Romy pour le monde entier.

Cet après-midi de 1912, tandis que Rosa salue l'empereur François-Joseph, peut-elle seulement imaginer que bien des années plus tard sa petite-fille incarnera Sissi, la défunte et tant aimée épouse du monarque qui lui fait face? Le destin, ce génie facétieux...

La vie de Rosa a de faux airs de scénario d'une opérette sucrée. Il était une fois une comédienne aussi jolie qu'adulée... Elle croisa, lors d'un bal qu'on donnait à la Cour, le regard tendre et fasciné du capitaine Karl Albach, officier de Sa Majesté. Mais les instances militaires qui n'appréciaient guère qu'un de leurs petits génies batifole avec une actrice contraignirent le jeune homme à choisir entre ses ambitions de carrière et la jeune Rosa. Sans détour mais avec panache, Karl, comme dans les contes de fées, troqua galons et lauriers de gloire contre l'amour de sa Rosa. Cinquante-deux

années d'un mariage sans nuage les attendaient. Il se lança dans des études de droit et devint avocat. Rosa, quant à elle, enchaînait les tournées. En 1928 elle devint «membre d'honneur» du Burgtheater, le théâtre de la Cour. Sur les planches, on ne vieillit ni ne meurt vraiment, l'éternité s'inscrit au fil des répliques des grands textes... Ce n'est qu'à près de cent six ans, un jour d'août 1980, que la grande dame devait rendre son souffle dernier, laissant dans son sillage sa petite-fille Romy. Pour deux années encore, rien que deux années...

Rosa et Karl ont eu un fils, Wolfgang Helmut Walter. Lorsqu'il entamera lui aussi une carrière au théâtre, il préférera le nom de Wolf Albach-Retty. Sa mère a le plus grand mal à lui faire suivre une scolarité normale. Volontaire, le gamin ne se plie guère à l'autorité. Et moins encore depuis que, l'été de ses quatorze ans, il s'est amouraché d'une jeune artiste de cirque... Il décide qu'il sera lui aussi saltimbanque, comme ses parents et comme trois générations avant eux. Les vacances terminées, Wolf retrouve finalement le chemin de la raison... et celui des études. Pour ce faire, le voilà étudiant à l'Institut de chimie de Vienne. Une soif de connaissances scientifiques qu'il aura néanmoins vite fait d'étancher. Il lui faut bien reconnaître auprès de ses parents qu'il fait fausse route. Alors il reparle de théâtre. Puisque telle semble être sa volonté, on l'inscrit dans une classe d'art dramatique, au célèbre cours viennois Reinhardt. Ses parents ne sont finalement pas mécontents qu'à son tour leur fils reprenne le flambeau familial.

Wolf est résident au Burgtheater aux côtés de sa mère avec qui il partage d'ailleurs l'affiche à plusieurs

reprises. C'est là que quelque découvreur de talent lui fait de l'œil pour des débuts au cinéma. Un projet qui ne tarde pas à le fasciner, dans cet art nouveau qui couronne d'argent et de célébrité ses élus. Un rien cabot, le jeune homme n'y résiste pas : son physique de jeune premier lui ouvre bientôt la porte des studios ainsi que le cœur des dames du pays tout entier. Rosa assiste, tendrement amusée, aux ravages sentimentaux de son fiston lorsqu'il lui téléphone de Suisse où il est en tournage pour lui annoncer qu'enfin, à vingt-sept ans, il vient de rencontrer l'amour de sa vie. L'amour éternel en la personne d'une jeune actrice, Magda Schneider.

La carrière de la jeune fille a débuté au cinéma deux années plus tôt, en 1931, avec *Deux dans une auto*. Le théâtre et le cinéma n'ont rien d'atavique chez les Schneider, loin de là ! Son père, Xavier, un petit chef d'entreprise, n'entend strictement rien aux choses de la scène, et quand sa fille lui fait part de ses ambitions artistiques il clôt l'entretien avec ces mots : « Et à part cela que veux-tu faire ? » En fait de planches, c'est dans un bureau qu'elle passe son temps en qualité de dactylo pour un marchand de graines. « Si bien que ma véritable existence se passait en dehors de mon lieu de travail. Je consacrais la totalité de mes forces et de mes aptitudes à trouver une issue. » C'est avec son petit salaire de secrétaire que Magda finance ses premiers cours de chant et de danse. Elle débute bientôt au théâtre dans un petit rôle de soubrette, avant de pousser la chansonnette dans quelque opérette à Munich puis à Berlin où des producteurs lui donnent enfin sa chance au cinéma. Elle a vingt-deux ans. Il lui faudra enchaîner quelques films à l'eau de rose, alors très en vogue, avant que Max Ophuls lui donne sa chance.

C'est à cette époque que l'UFA (Union Film AG), sorte de Goldwyn Mayer allemande particulièrement attentive aux affections du public, imagine réunis dans un même film les deux jeunes premiers du moment, Wolf Albach-Retty et Magda Schneider. Pour la plus grande joie de tous, ces deux-là vont, qui plus est, beaucoup s'apprécier. La romance filmée se poursuit en coulisses et les spectateurs, gourmands de grandes idylles, font de Wolf et Magda leurs vedettes favorites. Elle est le charme et la douceur incarnés, il est l'idéal de séduction de toutes les jeunes filles d'Allemagne et d'Autriche.

1937 est l'année de tous les bonheurs. Magda devient la star incontestée avec le film *Liebelei* mis en scène par Max Ophuls, et après trois ans d'une folle passion les deux fiancés convolent en justes noces au cœur de la Bavière. Non loin de Berchtesgaden, où Magda et Wolf poseront la première pierre de Mariengrund, la maison qui abritera la famille qu'ils s'apprêtent à fonder. Pour Magda, c'est l'amour parfait : « Mon mariage avec Wolf Albach-Retty ressembla immédiatement à une ascension vers le septième ciel. » *Petite, je me réjouis que tu viennes, Le Chat dans le sac* ou encore *Deux Êtres heureux...* Magda et Wolf ne comptent plus les films qu'ils tournent ensemble. Heureux de partager l'affiche, ils souffrent néanmoins d'être abonnés au registre des jeunes premiers trop lisses et parfaits. « Les metteurs en scène prirent un malin plaisir à fourrer Wolf dans d'élégants habits de soirée afin de l'obliger à parader dans une ambiance qu'il détestait. En réalité, il se complaisait dans la nonchalance et l'insouciance, sa distraction favorite consistant à partir chasser le sanglier en Hongrie, vêtu d'un simple et vieux pantalon de cuir tanné et

crevassé, et évitant, avec soin, de devoir se soumettre à une quelconque étiquette », rectifierait la comédienne à l'heure des confidences.

« En ces jours de mars 1938, j'eus quand même la chance de me voir accorder un immense bonheur : Wolf et Magda m'annoncèrent que je ne tarderais pas à être grand-mère. » « Quand même », insiste Rosa dans ses Mémoires, faisant allusion à la terreur née de la montée du fascisme, à ce 14 mars de l'Anschluss où Vienne, en quête d'un salut économique, ouvre ses portes en fanfare à un Hitler triomphant. À peine un mois plus tard, le 12 avril, l'Autriche est rattachée au Reich par référendum. Comme sa mère, Wolf ne saurait céder à cette loi du plus fort qui s'installe en Allemagne et en Autriche. Sur le tournage d'un film, Wolf l'impétueux qui n'a rien perdu de son tempérament rebelle et indépendant refuse même de faire le salut hitlérien sur le passage des troupes SS qui, sans crier gare, ont envahi les studios. L'acteur devra au tact de Magda, à qui l'on prêtera d'ailleurs des amitiés plus que douteuses, de n'être point inquiété.

C'est dans cette inquiétude et cette tension permanentes que voit le jour à Vienne, le 23 septembre 1938 à 21 h 45, une petite fille au teint clair, au cheveu blond et à l'œil azur, Rosemarie Albach, du prénom de chacune de ses deux grands-mères. Wolf est alors à Berlin pour un tournage, ses parents ont ordre de lui téléphoner à la seconde même où l'enfant poussera son premier cri. Quelle ne sera pas sa joie en apprenant qu'il est père d'une petite fille ! Un mois plus tard, la jeune maman préfère la quiétude de Mariengrund aux désordres de la capitale. Une quiétude très relative...

C'est là, non loin de Berchtesgaden, qu'Hitler et ses hommes de main s'occupent à piloter leur contrôle

de l'Europe. À Mariengrund, Romy passera ses cinq premières années. Elle suit son père, grand amateur de chasse, des journées entières dans les montagnes. Lorsqu'elle a deux ans, il la charge dans son sac à dos et à vélo ils prennent la route. Wolf est incapable de résister au charme et au tempérament déjà bien trempé de sa petite Rosemarie. Aussi ne sait-il pas dire non lorsqu'elle décide de s'approprier son plus beau trophée de chasse, un magnifique renard empaillé. Casse-cou comme personne, elle fait de l'animal sa plus noble monture. « Il lui plaisait tellement qu'elle s'est empressée de lui arracher une oreille en témoignage d'affection », se souviendra Wolf, puis viendra le tour de la queue, de la seconde oreille et enfin d'une patte.

À trois ans, la téméraire donne une bonne frayeur à sa famille. Elle décide en effet de partir seule en promenade... Parce que la jeune Romy a disparu, il faut alors dépêcher le facteur et le seul policier du canton. La fillette s'est tout bonnement endormie, un bouquet de fleurs à la main, sur le banc de pierre d'une petite chapelle de montagne. Son enfance est faite de ces balades paisibles, de la rencontre avec les animaux, de la cueillette de fleurs... Un décor digne de Heidi!

« Je tirais personnellement autant de fierté de la naissance de ma petite-fille que de celle, trente-deux ans plus tôt, de mon propre fils, raconte Rosa. Je revivais cet événement merveilleux, et chaque fois que les impératifs de leur emploi du temps ramenèrent ses parents à Vienne, au cours des cinq années qui suivirent, nous eûmes la garde de la petite. Souvent plusieurs semaines d'affilée. [...] Chaque fois que je devais partir pour la ville, elle se pendait à mon cou, s'agrippait à ma robe en criant : "Ne pars pas! Ne pars pas! Le vilain théâtre

me prend toujours ma grand-mère!" » « Vilain théâtre! » avait-elle lancé, elle qui pourtant à ses sortilèges se laissera prendre à son tour.

Entre deux tournages, Magda et Wolf réapparaissent le temps d'une fin de semaine. Magda assure que dans ces moments-là il n'est pas question de parler de théâtre ni de cinéma. Romy et Wolfi, son petit frère, sont les uniques préoccupations de leurs parents. Des parents qui toutefois se déchirent de plus en plus fréquemment.

La naissance de Wolfi en 1940 a seulement feint de les rapprocher. Le métier les éloigne trop souvent, sans compter toutes ces femmes énamourées qui tombent en pâmoison devant le beau Wolf. D'ailleurs, il ne tarde pas à succomber aux charmes d'une autre actrice, Trude Marlen. C'est pour elle qu'en 1943 il quitte Magda alors que la guerre fait rage. Une trahison qu'elle ne lui pardonnera jamais : « Ce fut la période la plus triste de mon existence. »

Un an après que la petite Rosemarie a été admise à l'école primaire, ses parents divorcent officiellement. Premier chagrin pour une petite fille de sept ans qui comprend mal les absences de son père, ce « Pappi » autrefois si attentif. Elle n'aura de cesse d'attirer son attention au hasard de leurs si rares rencontres. Lui ne fera plus que passer, ombre près de laquelle elle s'endort. Au petit matin, le songe du père s'est brouillé... évanoui. L'abandon du premier homme, la petite fille devenue femme ne l'oubliera pas. Toutes les amours déçues qui la meurtriront sur son chemin ne seront plus que l'écho insupportable de cette blessure initiale.

Heureusement, reste Wolfi, le petit frère complice de toutes les mauvaises blagues et dont on se joue à merci ;

plus tard le compagnon à qui l'on se raconte, l'heure du coucher venue, dans l'obscurité de la chambre d'enfant. Autant Rosemarie est vive, énergique et pétillante, autant Wolfi est pataud, et plutôt passif. Sans broncher, le petit garçon se fait le cobaye de tous les nouveaux jeux de sa sœur. Pour copier maman, la fillette monte des petits spectacles dont son frère doit être l'un des protagonistes. Aussi l'affuble-t-elle de costumes de son cru, un mélange savamment ordonné de chiffons, couvertures et autres draps. Le cadet n'a alors plus qu'à bien se tenir s'il ne veut pas s'attirer les foudres de sa « J'ordonne » de sœur. En cas de non-respect de ses règles, la gamine peut agonir son frère des mille et un jurons appris avec les gars du voisinage. Même si elle adore les poupées et ne s'intéresse guère aux jeux de garçons, Rosemarie, bientôt surnommée Romy, fréquente surtout des garçons pour la simple raison que les voisins n'ont que des fils. Elle tiendra d'eux une manière parfois un peu brutale de se comporter et de réagir.

Dans le petit monde qu'elle s'est construit, aux côtés de sa grand-mère et de son frère il y a aussi Magda, cette maman vedette qu'elle admire tant. Ses retours de voyage sont toujours une fête, d'autant qu'elle porte entre deux bagages un colis de victuailles recueillies en guise de cachet ou offertes par des admirateurs. L'année 1945 arrive et la guerre se termine enfin...

En classe, Romy ne développe guère d'aptitude au calcul, pas davantage aux travaux ménagers, matière pourtant amplement enseignée aux jeunes filles de l'époque. Elle est trop brouillonne et agitée pour mener à bien quelque travail manuel de précision que ce soit. « Elle n'a terminé aucun de ses napperons, écharpes ou

motifs de broderie. Son caractère turbulent explosait lors de ce genre d'activité», évoque sa mère. Presque une hérésie pour une fille de bonne famille. Le monde de Romy fleure bon la fantaisie et le lyrisme. Au diable la chose ménagère et les contingences matérielles ! Aux activités qui se pratiquent avec ordre et méthode elle préfère de loin l'histoire, le chant, la gymnastique ou la lecture, et suit même assidûment les cours de régionalisme de son école. Le temps de l'enfance s'échappe peu à peu.

Après quatre années d'insouciance au sein d'un petit monde protégé qu'elle connaît trop bien et dirige même souvent, Romy fait son entrée à l'internat, loin des siens. D'abord dans un pensionnat à Gmunden, où une année durant elle se meurt d'ennui jusqu'à ce que sa mère accepte de l'en retirer pour finalement l'inscrire à l'internat Goldenstein. Un château austère du XIII^e siècle, une forteresse située non loin de Salzbourg.

C'est là que Romy va apprendre la vraie vie et non plus celle d'une enfant d'artiste un peu trop gâtée. On lui parle de partage, de discipline et de travail, des valeurs morales qui guideront désormais son chemin. Elle a onze ans. Quarante religieuses pour quarante jeunes élèves de bonne famille. Un tel encadrement pourrait s'avérer étouffant, terrorisant pour une enfant fantaisiste et curieuse. Il n'en est rien, elle vivra là quatre très belles années. Les sœurs Theresa, Augustina et Esmelda seront même assurées de l'affection de la fillette, et ce pendant de longues années. Sœur Esmelda s'est souvenue avoir reçu vingt ans plus tard un télégramme de Romy lui annonçant la naissance de son fils David. Une fois pourtant la mère supérieure, Theresa, dut intervenir avec force et convoquer Magda

Schneider, tant Romy était devenue « insupportable » selon son propre terme.

Son visage d'ange ne fait effectivement que mieux dissimuler une grande malice et un art de la bêtise parfaitement aiguisé. À son entrée à l'internat, Romy ne supporte personne et ne se supporte pas elle-même, d'ailleurs. Arguant de sa soif de liberté, elle disparaît le temps d'une séance de cinéma ou d'une balade entre copines et récolte à son retour blâmes et réprimandes un demi-sourire aux lèvres. Pourtant, les sœurs, et la mère supérieure en particulier, savent y faire avec la jeune rebelle. Tout en tendresse mais au demeurant avec poigne, elles lui apprennent à s'intégrer au groupe. La sauvageonne qu'elle était encore il n'y a pas si longtemps fait l'expérience du respect des règles et de ses camarades.

Si Romy est dans l'ensemble une élève moyenne, ses notes en anglais, dessin et musique sont toujours excellentes. On se souvient encore que prise de passion pour la peinture elle se mit à peinturlurer tout ce que l'établissement comptait de coupes, vases, écrins, assiettes... Mais une passion en chasse une autre. Avant tout, elle aime créer, innover, inventer... Elle aime aussi les langues, un don qui n'a d'égal que son extraordinaire capacité à apprendre par cœur tous les textes qu'on lui présente. Des qualités qui s'avéreront, dans quelques années, fort utiles.

Entre ses camarades de chambrée et les si dévouées sœurs, Romy s'est tissé une nouvelle vie loin de sa famille, laquelle d'ailleurs ne se montre pas envahissante par ses visites. Sa mère viendra deux ou trois fois en quatre ans, son frère peut-être deux fois au début, quant à sa grand-mère et à son père, probablement